



LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
A. P. PIGEON, Éditeur-Propriétaire
1798 Ste-Catherine, Montréal
Tel. Bell 7121.

ABONNEMENT
Un an (pour tout le Canada et États-Unis)
50 cts. Strictement payable d'avance.

TARIF NET DES ANNONCES

CONTRATS POUR UN AN

1,000 à 2,000 lignes	30 la ligne
2,000 à 5,000 "	24 "
5,000 à 10,000 "	2 "
10,000 à 25,000 "	1 1/2 "

ANNONCES A COURT TERME
1re insertion 10c la ligne
2me insertion et suivantes, 5c

Les annonces sont tolérées sur Agate.
Les réclames comptent double.
Positions spéciales : 25 p.c. extra.

Adressez toute correspondance ou envoi
d'argent, timbres, etc., à A. P. PIGEON,
éditeur-propriétaire.

Ce journal est vendu aux agents 8 cts la
douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 18 SEPT 1897

GRAVURES ET COMMENTAIRES

UN RÊVE DE LAURIER.

Voyez le grand cheffre. Quelle
béatitude! Comme il est bien ré-
compensé pour sa bonne conduite
passée. Ses biographes disent que
lorsqu'il était jeune, il ménageait
ses souliers de beau, ne dénichait
pas les hirondelles et ne se bai-
gnait pas nu-pieds dans la rivière
de l'Achigan.

Au collège, il n'a jamais chiqué
ni fumé en cachette, n'a jamais
écrit trop souvent de billets doux
aux élèves du couvent.

Étudiant, il n'a pas volé de ta-
tons de policemen ni d'enseignes
de modiste pour les exposer dans
sa chambre.

Avocat, il n'a jamais volé le
batte-feu de Not' Seigneur, ni car-
gé dix dollars quand il pouvait
charger vingt.

Epoux ça n'a pas été un batteur
de créature, et il n'est jamais entré
chez lui à cinq heures et dix du
matin dans un état de décomposi-
tion très avancée et laçant des
bouts de charge, des saprégués et
des batêches!

Homme politique, il n'a pas
craint de changer de politique fi-
scale vingt fois, de faire mille et
une promesses à tout le monde,
sachant qu'il faut être saprement

pauvre pour ne pas être capable
de promettre.

Aussi il a rêvé bon. Il a vu
toutes les bébe les qu'on lui a don-
nées, la gloire qui l'environne,
l'amour de ses compatriotes, une
belle carabine des pays d'en haut
et tout le pataclan du pouvoir en
levé à ses ennemis.

Aussi il dort bien quand il dort.
Il fume avec délices les cigares
Rosebud, Toscana, et Bonnie Jean
de Tassé, Wood & Cie.

Mais quand il s'éveille! c'est là
qu'il est tracassé. On demande la
mort de Tarte son ami. On veut
dix millions de places promises.
Va-t-il à hu, on lui orie: "Va donc
à ya, espèce de muffle."

Pointe-t-il vers le sud, ses amis
lui disent: "Tiens, regarde-moi-le
donc aller, pour voir, sainte divine,
s'il ne devait pas aller au nord!"

C'est dans ce temps-là qu'il trou-
ve belle cette pensée du poète:

Heureux qui vit en paix du lait de ses br bis
Et qui de leur toison sait filer ses habits;
Qui ne connaît d'autre mer que la Marne et
[la Seine,

Et croit que tout finit où finit son domaine.

A ST-VINCENT DE PAUL

Comme on peut le voir par notre
gravure les détenus du pénitencier
de St-Vincent de Paul ont décidé
de prendre un peu de vacance. La
soif de l'or du Klondike et l'envi
de visiter leurs amis est pour beau-
coup dans la série d'évasions dont
nous parlent les petits journaux
quotidiens.

Mardi, Viau en visitant ses con-
frères a décidé de fermer les bou-
tiques et de faire prendre un peu
d'air aux forçats. Ordre fut donné
aux détenus de préparer leur linge
et d'apporter avec eux tout leurs
outils, haches, scies, cordes, échel-
les en fer, couteaux, ustensiles de
cuisine, etc, etc.

Viau est parti le premier, se
servant des nombreuses clefs que
lui ont passés les amis. Les gar-
des en ont prêté quelques-unes
aussi.

Une fois parvenu dans la cour
le fameux bandit a préparé les
échelles qu'il avait achetées depuis
quelque temps et qu'il avait monté
à chacune des fenêtres du péniten-
cier. Il était trois heures de
l'après-midi et la température per-
mettait aux forçats une agréable
excursion.

Lorsqu'à l'aide de leurs outils,
les amis du chef eurent fait di-
paraître tous les obstacles que le gou-
vernement avait fait poser aux fe-
nêtres, Viau qui était dans la cour,
leur parlait en ces termes.

—Mes amis, ça m'a l'air comme si

on ne voulait plus nous garder;
voulez vous m'accompagner, on va
prendre une petite walke en de-
hors?

Les détenus.—C'est ben ça.
Viau.—Que disent les gardes de
cette décision?

Peters.—Ils nous ont dit de les
laisser dormir tranquilles, de ne pas
les bâtrer.

Viau.—Vous manque-t-il quel-
que chose?

Hooper et Shortis.—Nous voulons
avoir des bicycles.

Viau.—On prendra ça en dehors,
allons, un peu de courage, faites
donc un petit bout à pied sec.

Les forçats.—Y a-t-il de l'argent
au coffre?

Viau.—Oui, un peu, on prendra
le reste dans le village, à Terre-
bonne, surtout à Montréal.

Trudeau.—Va donc chercher
quelques carabines et des manches
de ligne; tout le monde n'est pas
grayé et on aimerait ben avant de
partir aller trouver les commis-
saires qui ont fait l'enquête ici; il
paraît, nous dit *La Presse*, qu'ils se
livrent à un sport maudit depuis
quelque temps dans l'île Maillet

Viau.—C'est ben, ceux qui vou-
dront y aller yiront, mais partons.
al.ez dire bonjour aux gardes.

Et la foule des détenus est sortie
piano et sano pour se disperser
dans le pays.

Comme le montre notre vignette,
le séjour à ce pénitencier est si
agréable qu'il y a des gens qui
veulent prendre la place de ceux
qui partent.

Nous attendons la visite de quel-
ques-uns d'entre eux au CANARD
pour donner plus de détails à nos
nombreux lecteurs.

NOUVELLES

Les vacances étant finies, les di-
vers clubs et sociétés que nous
avons encouragés vont recommen-
cer à tenir des séances. Il y a convo-
cation d'assemblées pour les clubs
suivants, la semaine prochaine:

Les Peignes, les Paresseux, les
Salots, les Nigauds et les Aïe quin-
hen.

Ladébauche est revenu de Vide-
Poche où il a passé l'été.

Societe des Peignes

Mon cher CANARD,

Comme je fais partie de la so-
ciété des Peignes, je propose hum-
blement qu'à la prochaine assem-
blée, Madame W... de la rue Ste-
E isabeth, fasse partie de la société
pour avoir fait travailler sa femme
de journée deux jours pour un gros
trente sous, et de s'être prise d'une
sainte colère lorsque cette femme
de journée a voulu prétendre
qu'elle n'était pas assez payée pour
son travail.

Comment devenir riche

Comment ce cher Emile, qui est
trois fois millionnaire, a-t-il fait sa for-
tune?

—Ah! dame, c'est toute une his-
toire.

—Scandaleuse?

—Non, mais très drôle.

—Dites la donc.

—Il a commencé à devenir un ri-
chard au moyen de deux oies.

—Pas possible! C'est à n'y pas
croire!

—Eh bien, vous aller voir ça. Etant
un petit va-nu pieds, au Grand Nord
dans la paroisse de St Barthélemi, il
gardait les oies, et il paraît qu'il les
gardait bien. Pour le récompenser, un
jour, le maître du domaine lui en don-
na deux. Ces deux-là en firent deux
autres, trois, quatre. Ces quatre de-
vinrent huit. Ces huit ont fait seize.
Ces seize, trente deux. Ces trente-
deux, soixante-quatre. Bref, le trou-
peau dépassa cent. Emile, qui n'était
pas une bête, les exploita en garçon
de génie. Il tira parti de la graisse
qu'il vendit, de la chair dont on fit
des conserves, du duvet dont on fit
des oreillers, des plumes qui devinrent
des plumeaux et des plumes à écrire.
D'où un premier capital, qui, lui aussi,
fit des petits. A présent, l'ancien gar-
deur d'oies dine dans les grands res-
taurants.

Un libraire venait de monter bouti-
que et il se disait:

—Je ferai une fortune rapide, car
j'ai mon système à moi, et il réussira,
je l'espère.

Et comment ferez vous? lui de-
mande un de ses clients.

—Voilà ce que je ferai: J'offrirai à
chacun un livre selon sa condition et
ses goûts. Ainsi aux buveurs d'eau,
j'offrirai Boileau; aux herboristes, Ra-
cine; aux porteurs d'eau, La Fontaine;
aux bergers, Lavallée; aux chanteurs,
La Harpe; aux vigneron, Delavigne;
aux jardiniers, Desjardins; aux sold-
ats, Deschamps; aux fatenciens, Bri-
sepot; aux malades, Beautin; aux
coiffeurs, Barbier; aux étourdis, Le-
sage; aux artistes, Le Beau; aux
joueurs, Descartes; aux blanchisseu-
ses, Cuvier; aux facteurs, Courrier;
aux riches, Châteaubriand; aux maré-
chaux, Desforges; aux meuniers, Des-
moulins; aux bouchers, Lebeuf; aux
charcutiers, Cauchon; aux brocan-
teurs, Desmasures, aux typographes,
Lacasse; etc...

—Maman, dans la rue ils viennent
encore d'arrêter quelqu'un.

—Vite, vite, va voir si ce n'est pas
ton père.

Boulevard St-Lambert